

suite de PIERRE ET LOUIS CEZARD

sauver son père dangereusement compromis. Et on le vit au cours de la perquisition, tenir tête aux enquêteurs allemands, -(il parle allemand) - s'accuser, dire que toutes les armes qu'on trouvait près du bureau de son père, dépendaient de lui seul. Il signait ainsi sa condamnation à mort.»

FUSILLÉ A ST DIDIER/FORMANS

Interné à la prison de Montluc de Lyon, il subit les interrogatoires, mais ne cède pas sous la torture. Il est condamné à mort le lendemain par un tribunal allemand. Il sera fusillé le 16 juin 1944 au lieu-dit les Roussilles, sur la commune de Saint-Didier-de-Formans (Ain), après Trévoux, avec 27 autres détenus. Charles Perrin et Jean Crespo, blessés, se laissent prendre pour morts et échappent au massacre. Ils raconteront comment la tuerie s'est déroulée. Le 16 juin, vers 20h, une trentaine de détenus, dont un aveugle et un mutilé, ainsi que Marc Bloch le célèbre historien, ancien combattant de 14-18, sont appelés «sans bagages», attachés deux par deux, et réunis dans la cour de la prison Montluc. Le groupe est chargé dans une camionnette escortée vers l'Ain. Quelques kilomètres après Trévoux, le convoi s'arrête au lieu-dit « Roussille», sur la commune de Saint-Didier-de-Formans. Par groupes de quatre, les hommes sont descendus de la camionnette, détachés, emmenés dans un pré entouré de haies de buissons et abattus à la mitrailleuse. Ainsi mourut Louis Cézard. Grâce à l'instituteur et au curé, ils furent inhumés individuellement.

Le 21 juin, Pierre Henri apprenait le décès de son fils. «Ne voulant pas dévoiler la nouvelle à sa famille, déjà angoissée», qui redoutait aussi d'être arrêtée, racontera J. Besson (page 227), il la fit mettre à l'abri à Saint-Symphorien, chez la grand-mère, madame Gandit. Etienne Ronzon prenant le risque de venir les chercher à Lyon.

AU CIMETIERE DE SAINT-SYM

Pierre Henri resta à Lyon. Il put faire revenir le corps de son fils en octobre pour le faire inhumer au cimetière de Saint-Symphorien. Il dut d'abord faire ouvrir le cercueil en sapin pour le reconnaître. Il commanda un cercueil de qualité à une de ses connaissances du quartier. Celui-ci lui déclara à la livraison : «Je ne peux tout de même pas vous le faire payer.» Le double cercueil

recouvert du drapeau tricolore fut installé dans une chapelle de l'église et veillé toute la nuit par des résistants. L'office du lendemain fut célébré par le curé Pavailler qui avait toujours été en bon terme avec l'ancien directeur de l'école laïque qui l'appréciait. Tout au long de l'itinéraire emprunté par le cortège funéraire, des crêpes noires avaient été accrochés aux maisons. Le corps fut inhumé dans une concession acquise par la famille Cézard, au milieu du premier carré de droite du cimetière. Une tombe bien reconnaissable, car c'est la plus haute.

UNE PHRASE DU PERE DE FOUCAULD

«Dans l'un des vêtements que portait Louis le jour de son arrestation, révèle Joseph Besson, était soigneusement dissimulé un texte écrit de sa main. C'était une des dernières phrases qu'avait écrites le Père de Foucauld, en 1916, quelques jours avant son assassinat : «Pense que tu dois mourir étendu à terre, couvert de sang et de blessures et souhaite que ce soit aujourd'hui.»

En juillet 1944, Pierre Henri Cézard avait vu son quartier et son école subir les foudres de la milice et de la gestapo. Une compagnie de GMR (Groupe Mobile de Réserve), unité paramilitaire créée par Vichy, avait occupé, avec son armement de guerre, le rez-de-chaussée de l'école Edouard Herriot.

Cette situation allait changer après le débarquement allié en Provence du 15 août. Le groupe Carmagnole (résistants issus de l'émigration), sous la conduite d'André Kruger, investit le groupe scolaire. Une quarantaine de G.M.R. rallie même les résistants. Le butin en armes est considérable. Trois jours plus tard, à 5 h du matin, la riposte allemande se manifeste. 500 habitants sont rafles dans le quartier et conduits dans les locaux de l'école. Ils sont interrogés sur les circonstances de l'enlèvement des armes et sur leurs auteurs. Ils sont relâchés après vérification d'identité vers 12 h 20 sauf 4 d'entre eux qui seront exécutés immédiatement par la milice en présence des allemands sur la petite place devant l'école. Une plaque apposée à l'entrée du groupe scolaire rappelle leur sacrifice. Elle jouxte celle des habitants du quartier morts en 39-45 (fusillés, -dont Louis Cézard,- déportés, prisonniers, tués à l'ennemi).

Pierre Henri Cézard, outre ses Palmes Académiques, obtint les Croix de guerre 14-18 et 39-45, la Croix du Combattant, la Médaille militaire, la Médaille de la

Résistance et la Croix d'Armé Combattant volontaire 1939-1945.

En 1951, Pierre Cézard créa dans son l'école un centre d'apprentissage du bois et du fer. Il prit sa retraite d'enseignant en 1959. En 1965, il fonda le Comité d'Intérêt Local du quartier de Grange-Blanche-Facultés. Il décéda le 21 septembre 1985.

Sur la stèle de la tombe des Cézard, Louis figure en tête. On y trouve ses parents Pierre Henri et Marie Gandit, sa soeur Anna (Paulette Annette), sa belle-soeur Anne-Marie Cézard, née Roque, son beau-frère, René Giroud, époux de Rosette.

MÉDAILLES ET RECONNAISSANCES

Louis Eugène obtint la Croix de guerre 1939-1945 avec citation, la Médaille de la Résistance, la Légion d'honneur et la Distinguished Service Order (une distinction britannique). Son nom figure sur plusieurs monuments : à Saint-Didier-de-Formans (Ain), à Lyon au groupe scolaire Edouard Herriot, à la prison Montluc, au monument aux morts 39-45 de St Symphorien. Une rue de Lyon 8ème porte son nom "héros de la résistance française". Tous les jours, sa soeur Rose(tte) Cézard, épouse Giroud, va fleurir la vasque de la stèle où est inscrit le nom de son grand frère Louis. Perpétuant ainsi discrètement sa mémoire pour que les enfants du quartier n'oublient pas son sacrifice. Son compagnon de Cosmos-Buckmaster, le lieutenant Alcide Beauregard, qui a subi le même châtiment que lui une semaine plus tard, figure aussi aux côtés de Louis sur la plaque du Réseau Cosmo Buckmaster, posée sur la tombe familiale.

SUR UNE FRESQUE DE MONTLUC

Une immense fresque peinte par la Cité de la Création, rend hommage aux 13 000 personnes qui ont souffert dans ces murs ou y sont mortes. Une séquence montre la silhouette de Jean Moulin et une série de noms de femmes et d'hommes ayant souffert à Montluc, souvent jusqu'à la mort. Des noms, peints en gravure, comme on le fait sur les murs des cellules, en grattant la paroi avec ce que l'on a sous la main. Y figurent notamment ceux de René LEYNAUD, Jeanine SONTAG, Henri CHEVALIER, Eugène PONS, Roger RADISSON, Gilbert DRU, **Louis-Eugène CEZARD**, Bertie ALBRECHT, Marc BLOCH, André BOLLIER.